

BACCALAUREAT 2021

L'œuvre de Baudelaire vise en effet à réintégrer toutes les catégories de l'existence. On peut exploiter ce poème dans le cadre de cette thématique en analysant la boue du vice et la figure de la muse (donc de la femme) avilie.

Ici, il s'agit d'une vision cauchemardesque, un peu comme ces cauchemars de Goya

Dans les *Phares*, Baudelaire consacre un quatrain à Goya, tout en tout entier inspiré par des images extraites des *Caprichos*

Le "cauchemar plein de choses inconnues" c'est sans doute le Caprice n° 43 ("Le Sommeil de la Raison produit des monstres"), où l'artiste s'est représenté endormi, affalé sur une table, tandis que volent, au-dessus de sa tête, de monstrueux oiseaux de nuit.

En ce qui concerne les *Caprices* de Goya, outre le site : <http://www.calcografianacional.com/>, voir aussi : http://www.wesleyan.edu/dac/coll/grps/goya/goya_intro.html

Charles Baudelaire, Les Fleurs du mal, 1857, « La Béatrice »

Béatrice fut la muse du poète italien Dante, qu'il figure comme son inspiratrice dans la Divine Comédie, son œuvre maîtresse. Baudelaire en fait donc la figure de la Muse.

Dans des terrains cendreaux, calcinés, sans verdure,
Comme je me plaignais un jour à la nature,
Et que de ma pensée, en vaguant au hasard,
J'aiguissais lentement sur mon cœur le poignard,
Je vis en plein midi descendre sur ma tête
Un nuage funèbre et gros d'une tempête,
Qui portait un troupeau de démons vicieux,
Semblables à des nains cruels et curieux.
À me considérer froidement ils se mirent,
Et, comme des passants sur un fou qu'ils admirent,
Je les entendis rire et chuchoter entre eux,
En échangeant maint signe et maint clignement d'yeux :

– « Contemplons à loisir cette caricature
Et cette ombre d'Hamlet imitant sa posture,
Le regard indécis et les cheveux au vent.
N'est-ce pas grand pitié de voir ce bon vivant,
Ce gueux, cet histrion en vacances, ce drôle,
Parce qu'il sait jouer artistement son rôle,
Vouloir intéresser au chant de ses douleurs
Les aigles, les grillons, les ruisseaux et les fleurs,
Et même à nous, auteurs de ces vieilles rubriques,
Réciter en hurlant ses tirades publiques ? »

J'aurais pu (mon orgueil aussi haut que les monts
Domine la nuée et le cri des démons)
Détourner simplement ma tête souveraine,
Si je n'eusse pas vu parmi leur troupe obscène,

Crime qui n'a pas fait chanceler le soleil !
La reine de mon cœur au regard non pareil,
Qui riait avec eux de ma sombre détresse
Et leur versait parfois quelque sale caresse.

Trouver des axes d'analyse

Une représentation du poète

Un registre lyrique : un thème romantique et une esthétique symboliste

Dans l'histoire de la poésie et du lyrisme, la figure du poète romantique a fait couler beaucoup d'encre chez les grands lyriques : Lamartine, Musset, Vigny, Hugo. Dans le registre des émotions humaines, ils se présentent comme des emblèmes de l'immortelle douleur des hommes dont ils sont en quelque sorte les représentants les plus sensibles. Dans cette perspective, Baudelaire peut se classer parmi eux, comme un grand lyrique. Dans le recueil des *Fleurs du mal*, il se met souvent en scène comme poète malheureux et solitaire, qui préfère écrire ses « palais féériques », toutes portes closes, dans le silence de la nuit (Les toits de Paris).

Dans ce poème, il décrit à travers une vision onirique, et dans une tonalité funèbre comme il en a le secret, la posture même du poète malmené (L'Albatros).

Nous verrons donc dans un temps de l'analyse la nature de cette vision. Dans un deuxième mouvement, nous analyserons la représentation du poète. Enfin nous étudierons le thème romantique dans une esthétique symboliste.

Dès les premiers vers, nous comprenons que nous ne sommes pas dans une campagne verdoyante mais dans une « gaste terre », figurée par l'image de « terrains cendreaux, calcinés ». C'est donc un paysage de l'âme, un état de l'âme. La gradation « cendreaux, calcinés, sans verdure » traduit plutôt l'insistance mise sur l'absence de végétation et le fait que ce soit brûlé. C'est là que le poète se fait apparaître à travers deux actions : il se plaint à la nature et il aiguise sa pensée comme un poignard.

Le poète décrit cette vision comme une « contre-Pentecôte ». Au lieu de langues de feu qui descendent sur la tête, c'est un nuage plein d'images ignobles : en particulier celle d'un troupeau de démons vicieux.

C'est donc une vision cauchemardesque qui lentement prend forme sous nos yeux : les démons vicieux sont aussi des nains cruels, autrement dit des figures de la monstruosité. Ces personnages dignes d'un tableau de Goya apparaissent comme emplis de curiosité et avec tous les signes d'un comportement non civilisé. Ils apparaissent comme un groupe soudé dont le principal spectacle est le poète. Et tout ce groupe apparaît comme un ensemble violent, méchant, cruel (v...).

Il y a une antinomie radicale entre la douleur des chants du poète comparés à des tirades publiques. Ce n'est pas seulement la personne du poète qui est huée, mais aussi son œuvre.

Mais il ne s'agit pas seulement d'un spectacle : ce groupe de démons malfaisants décrit dans un discours sans bienveillance, le poète auxquels ils sont apparus.

L'image du poète romantique que Baudelaire nous présente ou aspire à nous présenter et subvertie dans le discours des nains. Ils évoquent Baudelaire d'abord sous la figure d'Hamlet. Mais d'une contrefaçon d'Hamlet « imitant sa posture ». Or, la posture d'Hamlet n'est pas le « regard indécis et les cheveux au vent ». Cette posture là est celle de Chateaubriand devant la mer. Hamlet est généralement représenté un crâne à la main, dans la position méditative du célèbre « to be or not to be ». Mais les nains cruels comparent Baudelaire à un sous-Hamlet, à une caricature de ce jeune

prince danois confronté à un choix déchirant (tuer ou ne pas tuer). Sous l'apparente pitié exprimée, c'est d'un franc mépris dont il s'agit, ce dont témoigne l'énumération de qualificatifs injurieux : « bon vivant (par antinomie), gueux, histrion en vacances, drôle ».

Mais la position romantique est clairement établie dans le fait de vouloir intéresser au chant de ses douleurs la nature entière. Nature symbolisée par l'énumération du vers..., « les aigles les grillons, les ruisseaux et les fleurs ». C'est donc la figure du lyrisme même, celle d'Orphée, le citharède de l'antiquité qui faisait pleurer les rochers par son chant. D'ailleurs, au vers ..., Baudelaire apparaît à travers deux actions : il se plaint à la nature, et il aigüise sa pensée comme un poignard. Pour la diriger vers son cœur. Le lieu même de la douleur.

C'est donc la représentation du poète lyrique dans toutes ses figures les plus classiques : Hamlet, Orphée, et Chateaubriand.

Or, dans le romantisme, l'une des figures majeures est celle de l'inspiration. Cette inspiration est le plus souvent incarnée par une femme, une muse. Comme la Béatrice de Dante. Mais dans ce texte, la figure de l'inspiration est avilie. Ainsi, parmi ces nains furieux et médisants, apparaît la « Reine de son cœur ». Elle fait donc partie du cercle de ceux qui méprisent et vilipendent le pauvre poète romantique.

C'est donc une esthétique symboliste au service de la représentation, traditionnelle mais subvertie, du grand lyrisme.

Le symbolisme comme esthétique se traduit par, comme son nom l'indique, l'usage de symboles. Ils sont éclatants dans ce texte. La nature n'est évidemment pas la campagne verdoyante, mais une divinité à laquelle le poète s'adresse pour son éternelle psalmodie. C'est Job qui se plaint, non au Seigneur mais à la Nature. Le poète est comparable à l'homme injustement puni. Le traitement infligé à Baudelaire apparaît comme immérité.

La vision se présente comme un nuage. Ce nuage enfante des monstres occupés à chahuter le malheureux poète.

Mais l'image royale, souveraine, ultime, c'est bien sûr celle de la Reine de cœur, (image d'une carte à jouer) qui est la figure de l'inspiration. Cette inspiration est avilie à travers cette figure même. La femme aimée tripote les petits nains méchants et participe de cette sinistre comédie.

Crime qui fait chanceler le soleil, mis en apostrophe, dit l'infamie de cette présente féminine parmi cette micro cour des miracles.

Et cette figure de la femme achève de briser le cœur du poète : le terme « sombre détresse » en témoigne.

I Le lyrisme : la subversion du registre

Un contre-Orphée,

Une caricature d'Hamlet

Une tonalité funèbre

II Du tableau à la vision onirique

III Une figure dévoyée de l'inspiration

La Béatrice : à la reine de cœur, dans une cour des miracles.

D'or et de boue : le pur et l'impur.

Dans ce texte de facture torturée, Baudelaire se met en scène dans la posture bien connue du poète maudit, du poète vilipendé, martyrisé, persécuté. Mais c'est surtout la figure de l'inspiration qui est au centre, même si, le titre dissimule la nature véritable de l'inspiration baudelairienne : un groupe d'être difformes entourant une femme qui le trahit. C'est cette trahison que le poète met en évidence en dernière analyse.